Avec Annie Ernaux, de l'intime au collectif

CINÉMA La Prix Nobel de littérature est en tournée en Suisse romande avec son fils David Ernaux-Briot pour présenter leur documentaire «Les Années Super 8». Deux jeunes auteurs et une chercheuse en littérature nous disent en quoi cette écriture compte pour eux

PROPOS RECUEILLIS PAR SALOMÉ KINER
@salome_k

Les Années Super 8, d'Annie Ernaux et David Ernaux-Briot, est un documentaire réalisé à partir des archives familiales. Ces images filmées entre 1972 et 1981 et commentées par la Prix Nobel de littérature 2022, confrontent l'intime au collectif, le désir d'écrire aux impératifs personnels et les effets du temps aux grands changements sociétaux. Sa projection fera l'objet de 19 séances spéciales à travers toute la Suisse romande du 23 au 6 avril.

Annie Ernaux et David Ernaux-Briot seront présents à Genève et Pully, pour deux séances qui affichent déjà complet. Ailleurs, ce sont des autrices, auteurs, chercheuses et comédiennes suisses, invités par Bande à Part Distribution et l'association Ciné-Doc, qui viendront partager avec le public leur expérience ou leur appréciation de l'œuvre de l'écrivaine. Trois d'entre eux ont répondu à nos questions à ce propos.

Odile Cornuz, autrice

Comment avez-vous découvert l'œuvre d'Annie Ernaux? J'ai commencé par *L'Ecriture comme un couteau* – un livre d'entretiens avec Frédéric-Yves Jeannet. A l'époque, j'écrivais une thèse sur ce genre d'ouvrages, donc j'en lisais beaucoup… La manière qu'avait Annie Ernaux de parler de son travail, des nœuds et des racines autour desquels tourne son écriture m'a donné envie de me plonger dans son œuvre. Elle a repris ces thèmes dans son discours de réception du Prix Nobel: «venger sa race» et «venger son sexe», son destin de transfuge social, la sensation de débarquer dans une langue étrangère à l'école. Les chocs sociaux, puis les chocs de sa vie de femme, deux enjeux majeurs très intéressants.

En quoi résonne-t-elle avec votre propre travail? Je dirais que l'écho se situe au niveau du dénuement de pathos. Son écriture est très claire, et ce qui m'intéresse, c'est d'aller à l'os. J'aime aussi l'idée de tailler ses propres armes via l'écriture. Bien que je ne traite pas des mêmes sujets, ce qu'elle dit fait exister des mondes et des sensations qui ne sont pas forcément représentés dans la littérature.

Pourquoi recommandez-vous sa lecture? Pour le mélange qu'elle arrive à offrir entre l'intime et l'historique, surtout dans *Les Années*, son livre qui m'a le plus éblouie. Ce qu'elle fait peut paraître simple ou transparent a priori, mais en fait c'est très à vif. Dur aussi, mais d'une dureté qui donne de l'énergie vitale.

Valérie Cossy, professeure en études genre à l'Unil

Comment avez-vous découvert l'œuvre d'Annie Ernaux? Je l'ai découverte à Oxford. Pour quelqu'un de ma génération, c'est souvent comme ça qu'on arrivait à la littérature des femmes, par le biais de la critique anglophone, pour qui elle comptait beaucoup. A mon retour en Suisse, j'ai lu *L'Evènement*, qui m'a soufflée. Elle y dit l'avortement d'une manière qui fait de cet objet un véritable drame humain, et pas seulement l'objet de luttes et de revendications essentielles mais perçues comme exclusivement féminines et féministes. Au contraire, elle opère un glissement qui permet tout d'un coup de comprendre que les affaires des femmes sont des questions de lois et que les lois ont vocation à être universelles.

INTERVIEW

En quoi résonne-t-elle avec votre propre travail? J'enseigne les études de genre et la pensée féministe au quotidien et je suis très touchée par le passage, dans *Mémoire de fille*. Annie Ernaux y montre que la lecture de certains grands textes nous aide à nous interroger et parfois à nous faire du bien, quand elle raconte comment *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir a changé sa vie de A à Z en modifiant sa vision du monde et d'elle-même. Elle permet de comprendre à quel point notre regard a été conditionné par une certaine habitude du masculin universel, notamment sur le viol et la virginité, ces grands mots qui affectent tant les femmes. *Mémoire de fille* raconte une première relation qui l'a touchée dans son intimité d'une manière qui la hante jusqu'à l'écriture de ce livre, soixante ans plus tard. Mais la lecture du *Deuxième sexe* l'a aidée à tenir cette honte à distance.

Pourquoi recommandez-vous sa lecture? C'est une écriture faussement simple qui cherche la manière de dire des choses essentielles le plus efficacement possible. Elle a un rapport objectif ou clinique à elle-même, et si son expérience est son matériau de base, ce qu'elle veut c'est gratter et trouver les mots pour parler de certains pans de l'expérience humaine qui n'ont pas encore été assez dits. Et quand on lit ses interviews, on voit à quel point la forme est travaillée. Pour moi, c'est une œuvre qui a le potentiel de changer le regard ou la vie de qui la lit.

Bruno Pellegrino, auteur

Comment avez-vous découvert l'œuvre d'Annie Ernaux? Je me souviens que son nom circulait comme celui d'une autrice à lire et que je repoussais le moment de m'y atteler. Je redoutais de reproduire «l'effet Ramuz» de mon adolescence, ce sentiment d'une justesse et d'une proximité telles qu'elles couperaient mon propre désir d'écrire, persuadé que tout avait déjà été fait. J'ai finalement commencé par *L'Occupation,* qui traite d'un thème qui me préoccupait à l'époque où j'écrivais mon premier livre, *Comme Atlas,* en 2015. J'étais alors à Venise, et *L'Occupation* se termine dans cette ville. De là où je vivais, je pouvais voir la rive et la pension dont elle parle, et j'avais alors ressenti un effet de réel très puissant.

> «L'œuvre d'Annie Ernaux a le potentiel de changer la vie de qui la lit»
>
> VALÉRIE COSSY, PROFESSEURE EN ÉTUDES GENRE À L'UNIL

En quoi résonne-t-elle avec votre propre travail? Ecrivant mes trois premiers livres, j'ai passé mon temps à me débattre avec la question de la fiction. Comment et pourquoi en faire? Le réel n'est-il pas supérieur? Sur ces points-là, la lecture d'Annie Ernaux m'a beaucoup apporté. *Les Armoires vides* puis *L'Evènement* ont achevé de me convaincre que ce que je voulais faire ne relevait pas de la fiction. L'autre point qui m'interpelle et me touche énormément, même si l'époque et le lieu n'ont rien à voir, ce sont ses parents commerçants, comme les miens. Le magasin, c'est presque un membre de la famille!

Pourquoi recommandez-vous sa lecture? Annie Ernaux exploite ce que peut la littérature: prendre des pauses pour décortiquer des moments, des phrases. Elle déplie et déploie les évènements de sa vie pour mieux les comprendre. Enfin, son rapport au temps est fascinant, et d'une certaine manière, elle apaise quelque chose en moi. Elle me réconcilie avec les années qui passent. ▬

Les Années Super 8, d'Annie Ernaux et David Ernaux-Briot (France, 2022), 1h01. Programme complet des séances spéciales sur le site de Ciné-Doc. En salle à Pully (City Club) et Genève (Cinémas du Grütli).

Valérie Cossy est présente aujourd'hui 24 mars à la projection de Chexbres (Grande salle, 20h30) puis le 6 avril à Orbe (Urba, 19h30).

Bruno Pellegrino sera présent le mardi 28 mars à la projection de Martigny (Casino, 18h).

La musique en majesté au château de Coppet

CLASSIQUE Depuis quelques années, la bâtisse du XVIIIe siècle s'est faite haut lieu des concerts classiques. Une nouvelle association vient de voir le jour pour pérenniser cette offre et attirer un plus large public. Dimanche, un concert de guitare ouvre le bal

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_nb

Visiter le château de Coppet, c'est percevoir l'écho, entre les vieilles pierres, de trois siècles d'histoire. Et, parfois, celui d'un quatuor de Brahms. Depuis six ans, la bâtisse aux murs roses accueille des concerts de musique classique, de quoi l'inscrire durablement dans le paysage culturel du canton. Un positionnement encore renforcé avec la création d'une toute nouvelle association: Les Musicales de Coppet.

Pensée et mélodies

«Un nouvel élan», résume sa directrice artistique, Véronique Vielle. Elan qui, avant d'être mélodique, était intellectuel. Il y a dix ans, ce sont d'abord des conférences qui ont animé cette demeure du XVIIIe siècle, dans la lignée de son hôte la plus emblématique: Germaine de Staël. Fille de Jacques Necker, ministre des Finances de Louis XVI, duquel elle héritera le domaine, cette intellectuelle et écrivaine quittera la France de Napoléon, qui s'oppose à ses idées libérales, et deviendra au début du XIXe cheffe de fil du Groupe de Coppet – un club de libres penseurs pour lesquels elle organise des rencontres politico-littéraires dans les salons feutrés du château.

De tout temps, donc, les grands esprits s'y sont épanouis. Et pourquoi pas les musiciennes et les musiciens? C'est ce que se dit Véronique Vielle en découvrant l'excellente acoustique de la salle du Pressoir, «idéale pour la musique de chambre». Le charme du cadre, aussi, entre le bord du lac, le parc et son allée de platanes. Peu à peu, elle y distille des concerts thématiques et intimistes (pour une centaine de personnes), et bientôt le château a sa propre Schubertiade, mettant chaque été les grands compositeurs du XIXe siècle à l'honneur. Récemment toutefois, la pandémie, couplée à une réorganisation du comité de l'association en place, a vu la musique reléguée au second plan.

Mais pas question de mettre le château en sourdine. Accompagnée par un groupe de fidèles auditrices et auditeurs, Véronique Vielle vient de fonder Les Musicales de Coppet, une façon de pérenniser et d'étoffer l'offre de concerts dans ce lieu historique. De soutenir les artistes aussi, fragilisés par les années covid, et de renouveler le public. «Selon une étude de l'Etat de Vaud, 40% des sondés disent aimer la culture mais ne sautent pas le pas. Il faut essayer de leur tendre la main.»

Mélomanes et néophytes

Pour ça, l'association mise sur des prix stables et un large répertoire, qui «puisse toucher les mélomanes avertis comme ceux qui ne le sont pas. Et amener les deux à se rencontrer.» Justement: le premier rendez-vous ce dimanche est placé sous le signe de la guitare, instrument populaire par excellence «parce qu'il est plus maniable que le piano, et central dans de nombreux genres musicaux». En piste, le duo neuchâtelois Singer & Fischer, association de la guitare (André Fischer) et du violoncelle (Sébastien Singer). Deux galbes cousins mais des sonorités rarement mêlées, pour un voyage à travers les continents et les siècles – de Vivaldi à Piazzolla en passant par une pièce de musique contemporaine.

Si l'avenir des Musicales de Coppet dépend de sa récolte de fonds, la suite promet déjà une journée de six concerts dédiés à Brahms en octobre, avant que ne résonne au château, en novembre, la *9e Symphonie* de Beethoven. L'*Ode à la joie* en armoirie. ▬

«Guitare Passion», concert au château de Coppet, le dimanche 26 mars à 17h.

PUBLICITÉ

Bibliotopia

Week-enddeslittératures
Week-en deslittératures
Week-e deslittératures
Week- deslittératures
Week deslittératures
Wee deslittératures
We deslittératures
ratures
autourdumonde atures
autour dumonde tures
autour dumonde ures
autour dumonde res
autour dumonde es
autour dumonde s

31 mars – 02 avril 2023
Fondation Jan Michalski

Interroger l'incertitude avec les écrivain·es Eduardo Berti, Hanna Bervoets, Lauren Groff, Claudie Hunzinger, Oriane Jeancourt Galignani, Alexis Jenni, Khaled Khalifa, Olesya Khromeychuk, Maaza Mengiste, Olivier Remaud, Lucie Rico, Philippe Sands, Maria Stepanova, Monika Sznajderman…
Tout le programme sur fondation-janmichalski.com